

INTERVIEW EXPRESS

Sylvie Ayer: «Des rêves au fond de moi à réaliser»



VINCENT MURITH

>Percussionniste de formation, Sylvie Ayer préside l'Association fribourgeoise des jeunes musiciens, joue dans des orchestres classiques et d'harmonie et enseigne les percussions. Elle vient de suivre à New York un stage de trois mois en batterie rock, jazz et funk, couronné par un diplôme. Elle logeait dans le quartier de Brooklyn, à une station de métro de Manhattan, et se trouvait au pied de la statue de la Liberté quand nous l'avons jointe par téléphone. Elle rentre aujourd'hui.

Présentez-nous l'école de musique «The Drummers Collective»...

C'est l'école de batterie où tout batteur rêve d'aller étudier. Les professeurs sont tous reconnus dans le milieu, ce sont des musiciens extraordinaires, d'excellents pédagogues, qui adorent enseigner et m'ont beaucoup apporté. Mon prof principal, Peter Retzlaff, est toujours le premier appelé lorsqu'il y a des enregistrements en studio, il a fait des centaines de disques, il donne trois à quatre concerts par semaine. Pour les sessions rythmiques, j'ai travaillé avec le bassiste Frank Gravis, qui jouait notamment avec Frank Zappa. Pour les sessions d'enregistrement, j'ai travaillé avec Brad Flickinger, qui a joué dans pratiquement 40 comédies musicales de Broadway.

Vous êtes de formation classique: pourquoi étiez-vous tentée, à 31 ans, par un stage de jazz et de rock?

J'y pensais déjà depuis un moment. J'ai profité de l'été pour suivre ce cursus de trois mois, qui tombait pendant les congés de mes élèves. Cette expérience sera un plus pour décrocher un poste d'enseignement et pour jouer avec des musiciens. J'ai encore des rêves au fond de moi. Je ne veux pas vous les dire, mais je vais foncer pour essayer de les réaliser!

Le classique, le rock, ce sont des milieux tellement différents...

J'ai fait beaucoup d'orchestre depuis onze ans, j'avais envie de faire autre chose. La musique est un monde vaste. J'ai vécu une expérience, un accident de la route, qui m'a fait comprendre qu'il fallait faire les choses pendant qu'on en avait envie. Le classique restera une musique que j'ai aimée depuis mon enfance, je garde d'ailleurs des contrats. Mais plus on apprend à faire de choses, plus la vie est gratifiante. On ne sait pas ce qui arrivera demain. J'ai eu des opérations à l'épaule, j'ai souffert pendant des années, et maintenant que je vais mieux, je profite de faire ce que j'ai envie. Cette école, c'est un peu une victoire.

Qu'est-ce que vous retiendrez de New York?

C'est une ville qui bouillonne, il y a des centaines de bars. Le soir, on n'a pas besoin de se poser la question de ce qu'on veut faire, il y a des concerts partout. J'ai par exemple entendu le batteur Bill Stewart avec John Scofield à la guitare et je suis allée écouter la Huitième de Bruckner par le Philharmonique de New York. Une expérience extraordinaire!

PROPOS RECUEILLIS PAR ELISABETH HAAS